

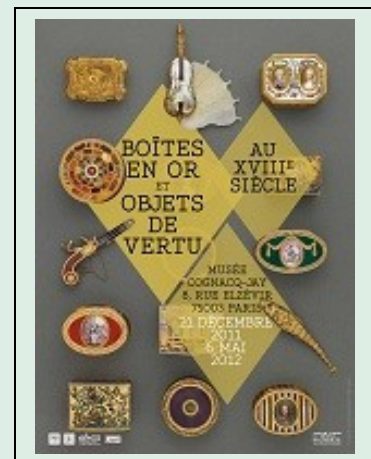
## AGENDA

**Jusqu'au 6 mai 2012**

### Exposition

Boîtes en or  
et « objets de vertu »  
Musée Cognacq-Jay, Paris

Avec 240 objets, le musée Cognacq-Jay conserve une des plus importantes collections de boîtes à mouches, tabatières, étuis et nécessaires de France. À l'occasion de la parution du catalogue raisonné de cette collection, rédigé par Christiane Grégoire qui livre au public le résultat de nombreuses années de recherches, le musée expose les 180 plus belles œuvres de cet ensemble.



Ces précieux objets en or, enrichis de pierres dures ou de pierres précieuses, parfois couverts de nacre, de porcelaine ou d'émail translucide, ont des formes très variées (de la jambe au dromadaire !); certaines des boîtes, œuvres des plus grands orfèvres, sont ornées d'émaux ou de miniatures à voir absolument avant leur retour dans les réserves.



Charles BOURGEOIS (1759-1832)  
*Jeune Femme*, époque Directoire  
détail (LBFA, inv. 315M).

**Ont contribué à ce numéro :**  
B. Berger, D. Lemoine,  
J. Razgonnikoff

**Dans cette édition, six peintres en miniature nouvellement répertoriés.**

**La Lettre de la Miniature** propose à chaque numéro un **gros plan sur quelques artistes, une miniature ou une collection ; l'actualité de Lemoine-Bouchard Fine Arts (Galerie et Expertise) ; l'actualité de la Recherche et des musées.** N'hésitez pas à nous communiquer informations ou recherches en cours. Bonne lecture.

## Sommaire

- p. 1 – Agenda :** boîtes en or et objets de vertu au musée Cognacq-Jay
- p. 2 – Peintres en miniature, du nouveau sur :** Ferdinando Quaglia
- p. 2 – Anecdotes :** le dauphin et ses bracelets ; une miniature d'Oliver dans la loterie de Mlle de Rambouillet ; Hubert de Genève et ses découpures sur vélin
- p. 3 – 7 - Peintre en miniature, gros plan sur :**  
*Nicolas-Benjamin DELAPIERRE (ca 1739-Lyon, 1802) : Visage(s) d'un portraitiste,* par Benoît Berger.
- p. 8 - Peintres en miniature nouvellement répertoriés :**  
Balidart (XVIIIe siècle) ; Baylat (1824); Berjaud (1823); Dutailly (XIXe siècle) ; Charlotte de L'Aubespine (v.1640-1725); Denise-Anne Rousseau (1738).
- p.8 - Quelques précisions sur :**  
- Pierre-Paul Dubuisson (1707-1762), décorateur d'almanachs.
- p. 9-10 - Actualités Lemoine-Bouchard Fine Arts :**  
- **Galerie :** des miniatures par Charles Bourgeois, F.S. Laurent, Carlo Restallino ; Alsace, XVIIIe siècle, portrait présumé d'Aubertin, abbé de Munster.
- p. 10 - Actualités de la Recherche**  
- Recherches sur Angélique Bouillet, Jean-Baptiste Couvelet, Ponce Lambert.

## Peintres en miniature, Du nouveau sur :

### Ferdinando QUAGLIA : ambitions déçues comme décorateur à la Comédie française.

Jacqueline Razonnikoff nous apprend que ce peintre en miniature italien attaché à la maison de l'impératrice Joséphine a fait un passage éclair et peu réussi, à la Comédie-Française peu de temps après son arrivée à Paris. Ces renseignements, très résumés, feront partie d'un article qu'elle prépare sur la peinture de décors au début du XIXe siècle ; ils attestent la présence de l'artiste en mars 1805 à Paris. Chiara Parisio, qui travaille sur Quaglia, nous indique avoir de bonnes raisons de croire qu'il était arrivé à Paris dès 1804.

« En germinal an 13, la Comédie-Française confie à Ferdinand Quaglia<sup>1</sup> (dénommé « le peintre italien » par Desrozières, intendant de la Comédie-Française), la confection d'un nouveau décor pour *Sémiramis* de Voltaire. Il s'agit de « tester » le décorateur pour savoir si les Comédiens-Français doivent l'engager. On offre au décorateur des matériaux de récupération, mais le peintre exige un local qu'il veillerait lui-même à éclairer. Il demande aussi qu'on annonce sa décoration dans la presse et qu'on diffuse son nom dix jours à l'avance, ce qui est contraire aux usages de la Comédie-Française.

Fin juin 1806, un jury d'artistes est convoqué pour juger de la décoration. Le verdict est sans appel : la décoration est ratée et ne peut servir à la scène française : mélange de styles d'architecture, effet théâtral sacrifié à celui de la décoration. Rien qui ressemble à Babylone. Couleurs mal employées et toiles mal collées. »

Jacqueline Razgonnikoff

<sup>1</sup> Renseignements donnés dans le 4<sup>e</sup> registre de Desrozières (Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, R 555).

## Peintres en miniature, Anecdotes :

### Le Dauphin et ses bracelets.

Le Dauphin Louis, fils aîné de Louis XV, conservait précieusement des bracelets sur lesquels était peint en miniature le portrait de sa première femme Marie-Thérèse de Bourbon, infante d'Espagne (1726-1746), décédée des suites de son accouchement. Inconsolable, il pria sa nouvelle épouse de porter ces bracelets pour l'amour de lui. La douce Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767) y consentit sans témoigner la moindre répugnance...

Bibl. : Germain Bapst, *Inventaire de Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France*, 1883, note p. 22.

### Une miniature d'Isaac Oliver dans la loterie de Mlle de Rambouillet

Lors de la grande loterie organisée à Paris par Mlle de Rambouillet en 1657, figurait parmi les lots luxueux d'un montant total de trois millions de livres que les parisiens venaient contempler, une miniature par Isaac Oliver (1551-1617). Elle était estimée 2400 livres, davantage qu'une « grande coupe de jaspe d'Orient » évaluée 1800 livres, qu'une *Crucifixion* du Véronèse estimée à 2000 livres et bien plus qu'un tableau de *Saint Sébastien* par Nicolas Tournier (1590-1639), prisé 300 livres. Le succès de cette loterie souleva une vive opposition d'une partie des commerçants parisiens. Le lendemain de la clôture de la vente des billets, le 16 janvier 1658, le Parlement considéra le principe comme contraire aux ordonnances royales, interdit le tirage et obligea à rembourser les billets.

Bibl. : Stéphane Castelluccio, *Le commerce de luxe à Paris au XVIIe et au XVIIIe siècles*, 2009, p. 23.

### Hubert de Genève et ses découpures sur vélin (XVIIIe siècle)

Cet artiste fit de curieuses œuvres en découpant du vélin, sur le principe des silhouettes en papier, avec apparemment plusieurs plans :

- « Une découpe sur vélin, par M. Hubert de Genève, homme unique dans ce genre ; elle représente d'un côté, une maison entourée d'arbres, au bas de laquelle on présente à boire à un cavalier, pendant que son valet caresse la servante ; de l'autre côté et sur un plan qui paraît plus avancé, on voit à l'entrée d'un Cour, une poule sur un tonneau, ce morceau d'un détail précieux est découpé d'après nature et sans aucune couleur, de manière que la découpe seule forme la représentation des objets, qui sort de la plus grande vérité » (vente à Paris, 14 avril 1773, n° 357).

## Peintre en miniature, gros plan sur :

### Nicolas-Benjamin DELAPIERRE (ca 1739- Lyon, 1802) : Visage(s) d'un portraitiste

par Benoît Berger\*

#### Esquisse d'une biographie : *success story* ou bûcher des vanités ?

À travers quelques références bibliographiques, à travers, surtout, plusieurs pièces d'archives – car c'est tout l'enjeu de l'exercice, qui est de lire autant en relief qu'en creux –, il est possible, désormais, d'étoffer considérablement la biographie de Nicolas-Benjamin Delapierre dont la silhouette de voyageur n'a de cesse que de prendre corps. Là réside la résolution d'un paradoxe apparent : l'artiste ne paraît avoir, longtemps, été présent dans les dictionnaires spécialisés que pour rappeler, par un singulier effet de miroir, quel – presque – parfait inconnu il était.

Malgré cela, le lieu de sa naissance reste encore soumis à conjectures<sup>2</sup>. On peut, en revanche, proposer de le faire naître autour de 1739, puisqu'on le dit âgé de 26 ans sur le registre d'inscription de l'école de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris en 1765 ; il est protégé par Chardin et par Lagrenée – vraisemblablement, Louis dit l'Aîné<sup>3</sup> ; il réside alors rue Neuve-Saint-Martin. En 1764, Delapierre avait déjà proposé des toiles à l'Exposition de la Jeunesse, place Dauphine : « plusieurs tableaux qui font honneur à son pinceau »<sup>4</sup>.

En 1767, on retrouve l'artiste en Russie – à Moscou, d'abord chez le comte Nikita Panine, puis dès 1768 à Saint-Pétersbourg<sup>5</sup>. Là, non seulement il paraît avoir bénéficié de la reconnaissance de ses pairs – agréé le 23 janvier 1770, il est reçu à l'Académie des Beaux-Arts dès le 30 janvier de la même année – mais, encore, il a très tôt obtenu des commandes prestigieuses – portraits de *Catherine II* et du grand-duc héritier *Pavel Petrovitch*, futur Paul I<sup>er</sup>, par exemple<sup>6</sup>.

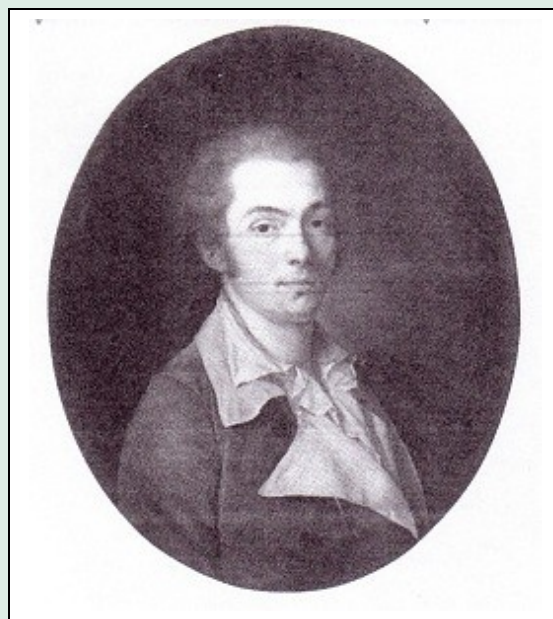


fig. 1 : *Autoportrait*, H.S.T., 1780, 64 x 54 cm  
(localisation actuelle inconnue, DR )  
Voir légendes des illustrations en fin d'article

C'est d'un artiste de cour que se dessine, dès lors, la physionomie<sup>7</sup> ; s'il n'est pas le seul – ni le premier, non plus – à connaître cette réussite, son installation durable lui permet, notamment, de recueillir les commandes précitées. En 1780, il affiche fièrement son statut dans une signature unique dans son *corpus* connu : « N. B. De La Pierre Peintre de S. M. / L'Impératrice de toutes les Russies / f...en Juin 1780 » (**fig. 1**, *Autoportrait*, voir photo ci-dessus).

Cette reconnaissance permet, surtout, à l'artiste d'envisager de fonder un foyer ; dire cela c'est saisir les espoirs qu'il nourrissait, vraisemblablement à long terme, quant à sa carrière russe. L'intitulé d'un portrait non identifié à ce jour et exposé au Salon des Arts de Lyon, en 1786 indiquait d'évidence une union : *L'épouse de l'auteur en habit de traîneau*<sup>8</sup>. De fait, on sait désormais qu'il se maria, par contrat passé en la chancellerie du consulat, le 11 mai 1771, avec Jeanne-Élisabeth Desnoyers dont il avait réalisé le portrait dès 1768<sup>9</sup> ; peut-être, parmi les images de jeunes femmes allaitant – iconographie par ailleurs fort moderne – que l'on connaît de Delapierre, l'un représente-t-il une page de bonheur domestique<sup>10</sup>.

Falconet avait déposé des tableaux de Delapierre à la chancellerie de l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, en 1778 ; c'est alors que le portraitiste de la cour disparaît des documents de l'Académie. Peintre de la Tsarine, c'est à Lyon qu'on le localise, en 1786. Or, non seulement il y expose, mais il paraît bien s'y trouver, physiquement<sup>11</sup>. Que s'est-il passé pendant ces quelques années au cours desquelles les documents sont muets ? Quelque malheur dans son ménage ? Delapierre connut-il un revers de fortune ? L'artiste était-il seulement, encore, en Russie (**fig. 2**, voir page suivante) ? On relèvera, par exemple, que le comte Panine, son premier protecteur – et vraisemblablement celui qui l'introduisit à la cour impériale – fut démis de ses fonctions en 1781 ; il mourut, en Italie, en 1783.

À la question : « Pourquoi Lyon ? », on serait bien en peine de répondre. Simplement peut-on rappeler que la ville est depuis de longues années, aussi bien un passage qu'une escale sur le chemin qui mène à Rome ; plusieurs artistes s'y sont plus ou moins durablement installés, soit dans ce cadre – Trémolières, par exemple –, soit par carriérisme – Nonnotte, qui devint peintre ordinaire de la ville<sup>12</sup>. Une chose est sûre, la période lyonnaise de Delapierre reste, aujourd'hui, la plus riche en notations ; on serait, alors, tenté de parler de rupture dans la continuité. En effet, comme il avait servi les courtisanes russes, l'artiste recherche la clientèle lyonnaise. Pour autant, si l'on sait qu'il a pu approcher des familles de l'aristocratie forézienne<sup>13</sup>, par exemple, ce ne sont pas ses œuvres qui permettent de situer l'artiste au début de son séjour lyonnais mais bien, plutôt, des pièces d'archives.



fig.2

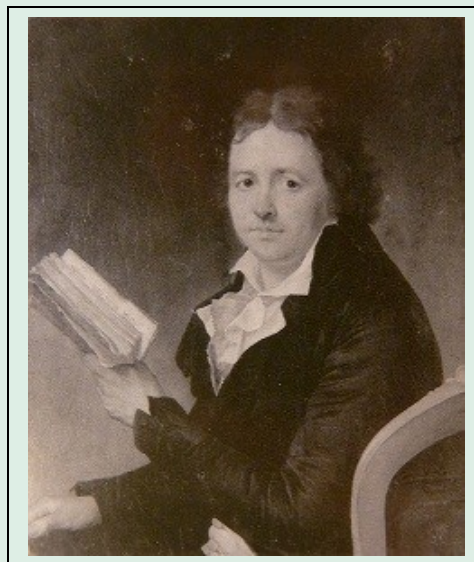


fig.3

On avait pu proposer que quelque déboire conjugal ait pu pousser Delapierre à quitter la Russie ; on sait avec certitude qu'il est veuf en 1790 puisqu'il passe à cette date, dans l'office de M<sup>e</sup> Detours, notaire à Lyon, un contrat de mariage avec Marie-Victoire Genève de Brézy<sup>14</sup>. Les deux époux résident quai Saint-Clair, paroisse Saint-Pierre-saint-Saturnin. Delapierre a encore ses parents, ce qui n'est pas le cas de sa future femme ; lui est identifié comme peintre, et elle est qualifiée de « bourgeoise » – vraisemblablement rentière. Le mariage a lieu le 15 février 1791<sup>15</sup>.

Une réflexion s'impose : ici paraît se reproduire une situation qui avait déjà pu être observée en Russie. En effet Delapierre, quelques quatre années après son arrivée à Lyon, s'unit à une famille de la finance locale – son épouse est issue d'une famille consulaire, nièce du marchand et échevin Jean-François Genève, fille d'un receveur des fermes du roi, comme Jeanne-Élisabeth l'était d'un riche négociant en Russie. Signent à l'acte Pierre-Nicolas Grassot, docteur en médecine, Laurent Perret, « membre du bureau de pais » [*sic*] – le même signe « secrétaire du roi » au bas du contrat de mariage – et Pierre Rossais, négociant. Sans soutenir péremptoirement l'hypothèse d'une visée strictement mercantile, on relèvera néanmoins que, par son mariage, Delapierre accède à la galaxie des autorités civiles et financières lyonnaises ; autant dire aux principales commandes de la ville pour un portraitiste<sup>16</sup>.

D'emblée il faut, pourtant, noter que si, en 1790, Delapierre avait nourri quelques calculs quant à son mariage, ces derniers ont échoué. Pas d'œuvre connue, à ce jour, dans son *corpus*, avant 1796 ; aucun portrait donc mais, en revanche, au moins trois actes et une hypothèse. En mai 1792, Marie-Victoire donne à son époux procuration pour « ratifier la quittance à l'état de cautionnement de sieur Jean-François Genève de Brézy [son frère, *ndla*] donnée devant M<sup>e</sup> Denys notaire à Paris »<sup>17</sup>. En 1792 et 1795, Delapierre perd, successivement, ses deux parents : Geneviève-Louise Lejeunehomme est inhumée à Melun le 2 mai 1792<sup>18</sup> et François-Joseph Delapierre décède, à Paris, le 6 messidor an III [24 juin 1795]<sup>19</sup>. Dans les deux cas, le peintre renonce, devant Me Detours, son notaire habituel, à la succession « comme lui étant plus onéreuse[s] que profitable[s] »<sup>20</sup>. O. Georgi mentionnerait, par ailleurs, en 1794, un « de la Pierre » parmi les peintres français à Saint-Petersbourg<sup>21</sup> ; il y a, là, autant l'opportunité de remplir des années de vide dans la vie de l'artiste, que matière à se questionner sur sa carrière, apparemment peu pourvoyeuse de fonds pendant ces années d'incertitude politique et économique.

.../...

On sait quel fut le caractère sanglant de la répression révolutionnaire, à Lyon – siège de 1793 après le soulèvement contre la Convention et disparition symbolique de la ville, la même année, rebaptisée Ville-Affranchie. De fait, avec l'effondrement des anciennes fortunes, Delapierre dut perdre ses protecteurs et ses commanditaires. Paradoxalement, alors même qu'il est constamment cité comme peintre dans les pièces d'archives conservées, c'est après cette date, et après elle seulement, que son activité est à nouveau identifiable. Qu'advint-il au cours de la période révolutionnaire ? Avait-il, encore, des contacts à Paris où il dut se rendre, suivant la procuration de 1792 ? Retourna-t-il en Russie où le crépuscule de Catherine II laisse augurer la montée sur le trône de l'ancien modèle de Delapierre, élève de son premier protecteur, le comte Panine ? Doit-on supposer, enfin, une séparation d'avec son épouse – soulignons que le contrat de mariage d'avril 1790 garantit à cette dernière, suivant une formule peu courante dont on peine à saisir les implications profondes, « la jouissance et disposition à titre de bien paraphernale [c'est-à-dire de biens propres, *ndla*] sans avoir besoin pour ce de la présence et autorisation de son mari » ?

En l'an VI [1797-1798], Delapierre est déclaré, dans l'*Almanach de Lyon*, comme professeur, vraisemblablement à domicile<sup>22</sup>. Il meurt, finalement, le 4 pluviôse an X [24 janvier 1802], chez lui, au n° 3 du Quai Saint-Clair<sup>23</sup>. Il n'a, alors, jamais appartenu à l'Académie de Lyon<sup>24</sup>, ni à l'Athénée, qui lui avait succédé, en 1801<sup>25</sup>.

### Delapierre miniaturiste : les dernières années

Lorsqu'il décède, Delapierre, s'il est séparé de son épouse, n'est en revanche pas divorcé<sup>26</sup>. Surtout, les déclarants – un jardinier et un écrivain, vraisemblablement des voisins et peut-être des personnes peu ou mal informées – le qualifient de « peintre en miniature », alors même que pour les actes officiels il n'a jamais été « que » peintre. Or, un constat s'impose sur la base de ses dernières œuvres connues : alors qu'un artiste comme Rouvière<sup>27</sup> est bien identifié, sur l'*Almanach* de l'an VI, comme étant spécialisé dans la miniature, Delapierre, lui, ne semble jamais avoir renoncé au grand format. Mieux, même – à l'aune de son *corpus* connu, à tout le moins –, il paraît l'avoir privilégié ; c'est ainsi le cas des portraits de *M. Jacquotot* (1794, **fig. 3**, voir page précédente) et de *M. Deveille, horloger à Lyon* (1796)<sup>28</sup> ou de cette *Fileuse* – un portrait, sans doute, dans une notation très intime – signée et datée de 1797<sup>29</sup>. La mention d'une *Scène révolutionnaire*<sup>30</sup> laisse envisager, une fois encore, au moins une diversification de la production, si ce n'est une forme d'opportunisme politique chez un artiste, on l'a vu, dont les pièces d'archives témoignent – et ce, jusqu'à sa mort, cf. *infra*, note 27 – de la situation précaire.

Intérêt bien compris de la veine patriotique, encore, que le portrait en miniature d'un homme « habillé aux trois couleurs » ? (**fig. 4**, ci-contre)

On connaît, à ce jour, deux autres œuvres de Delapierre, signe apparent, encore, d'une diversification de sa production, pour ne pas dire d'un rationalisme commercial, voire d'une besogne alimentaire : un bouton de 3 cm de diamètre portant une représentation de *Léda et le cygne*<sup>31</sup> et un petit portrait à l'huile – donc pas *stricto sensu* une miniature – dit *Homme à la veste verte*, ce dernier daté de 1798 (**fig. 5**, voir page suivante).

Le *corpus*, ici, n'aura été qu'effleuré ; les dictionnaires mentionnent plusieurs portraits – connus à ce jour, ou non – qui n'ont pas été cités. Certains mériteraient qu'on s'y intéresse<sup>32</sup>. L'artiste, lui-même, malgré les conjectures, prend définitivement corps ; main solide et, somme toute, constante, pour une production de près de 45 ans.

.../...



fig. 4

.../...

Sans doute l'œuvre, lui-même, est-il à étoffer ; sans doute l'environnement – les environnements – du peintre est-il à préciser ; sans doute la chronologie pourra-t-elle être, encore, affinée. Mais la silhouette est là, d'autant plus épaisse qu'elle apparaît à différents âges de la vie : celle d'un jeune peintre – tout juste 30 ans – à la carrière prestigieuse d'abord, qui sut s'allier aux puissants du moment ; d'un homme de son temps, ...

peintre de cour qui négocia peut-être mal – la cinquantaine venue – le virage révolutionnaire ; un académicien, peintre de la Tsarine dont les préjugés de caste – les siens, ceux de son époque aussi, qui voulut abolir la hiérarchie des genres mais plaça l'Histoire, dans tous les sens du terme, au-dessus de tout ? – lui interdirent d'exposer, par exemple, au Salon lorsque celui-ci ne fut plus exclusivement réservé aux membres de l'Académie Royale. Un peintre exemplaire, finalement, pour toutes ces raisons, qui méritait de sortir de l'oubli.



fig. 5

Benoît BERGER

Conservateur délégué des antiquités et objets d'art 74

Fig. 1 : *Autoportrait*, huile sur toile, 1780, 64 x 54 cm, vente Paris, Hôtel Georges V, 14 avril 1988, localisation actuelle inconnue (© Musée du Louvre, documentation du département des peintures, DR)

Fig. 2 : *Officier du régiment suisse d'Erlach*, huile sur toile, 1781, 58 x 48 cm, vente Zurich, Koller Auktionen AG, 21 septembre 2007, n° 3117 (alors décrit comme officier russe), collection privée russe (© Koller Auktionen AG, Zürich). Nous remercions M. Jean-Louis Vial d'avoir identifié l'uniforme.

Fig. 3 : *M. Jacquotot*, huile sur toile, 76 x 63,5 cm, 1794, vente Paris, Tajan, 31 mars 1995, localisation actuelle inconnue (© Tajan)

Fig. 4 : *Homme habillé aux trois couleurs*, miniature sur ivoire, diam. env. 4,5 cm, Vizille, musée de la Révolution française, inv. MRF 1985-123 (© Coll. Musée de la Révolution française / Domaine de Vizille)

Fig. 5 : *Homme à la veste verte*, huile sur toile marouflée sur panneau, 9,5 x 8 cm, ancienne collection Calmann-Lévy, vente Paris, Piasa, 17 décembre 1997, localisation actuelle inconnue (© Piasa)

.....  
Mais c'est le propre d'une certaine historiographie « positive », dans la lignée des *Vite* de Vasari de n'avoir, longtemps – et de continuer parfois – considéré les artistes qu'à l'aune d'un « cours glorieux » excluant, de fait, ceux ayant échoué, même en apparence, à s'inscrire durablement dans la mémoire. Voir à la fois : *Portrait. Le portrait dans les collections des musées Rhône-Alpes*, Bourg-en-Bresse, musée de Brou, 2001, p. 264 – la date et le lieu du décès du peintre ne sont alors pas connus – et Berger Benoît, « Sur les traces du peintre Nicolas-Benjamin Delapierre », *Bulletin municipal officiel [de la ville de Lyon]*, 5710, 1<sup>er</sup> octobre 2007, p. 2-3. Voir aussi, Sanchez Pierre, *Dictionnaire des artistes exposant dans les Salons des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à Paris et en province*, Dijon, l'Échelle de Jacob, 2004, t. II, p. 473. Voir aussi : Thieme-Becker, *Künstler Lexicon*, Leipzig, VEB EA Seeman, VIII, p. 588 et Saur, *Allgemeines Künstler Lexicon*, Munich, Leipzig, 2000, 25, p. 370.

<sup>2</sup> Marie-Félicie Pérez, dans le catalogue de l'exposition *Portrait* – cf. *supra* – propose de le faire naître à Lyon ; on verra, plus loin que son père, décédé à Paris, est qualifié de bourgeois de Melun ; sa mère y a, déjà, été enterrée, cf. *infra*, note 18. Un sondage dans les registres des naissances des différentes paroisses de Melun, entre 1736 et 1740 – c'est-à-dire dans une fourchette comprenant vraisemblablement sa naissance ou son baptême –, n'a, pour le moment, pas permis de retrouver Nicolas-Benjamin.

<sup>3</sup> École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), Ms 45, Liste alphabétique des élèves de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1758 jusqu'en 1776, folios 30 & 80 (juin 1765).

<sup>4</sup> cf. Sanchez, *supra*.

<sup>5</sup> Remerciements à M. Basile Baudez – université Paris-Sorbonne (Paris IV) – qui a bien voulu me transmettre les éléments réunis par Svetlana Moïsseïeva pour le *Dictionnaire des Français en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle* (dir. Vladislav Rjéoutski), inédit à ce jour. L'ensemble des données portant sur le séjour de Delapierre en Russie revient à cette dernière – sauf mention contraire.

<sup>6</sup> Le portrait de Catherine II est mentionné par Saur – cf. *supra*, note 2 ; celui du tsarévitch par Svetlana Moïsseïeva. Cette dernière signale que l'artiste a été agréé puis reçu à l'Académie des Beaux-Arts avec les portraits de *Pavel Petrovitch*, du *comte Nikolai Petrovitch Cheremetiev* (1751-1809), - sénateur, grand chambellan de la cour et mécène –, de *M. Delescary* et du premier professeur de la classe de sculpture *N.-F. Gillet*. Le *Portrait du comte Cheremetiev* a été publié in Baye Joseph de -, *Kousskovo, la résidence d'un grand seigneur russe au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nilsson, 1905 ; celui de *Gillet* est conservé au musée russe de Saint-Petersbourg – ancien numéro d'inventaire : Ж-5397.

<sup>7</sup> Le comte Nikita Panine, par exemple, qui a accueilli Delapierre dès son arrivée à Moscou, a été, de 1763 à 1781, ministre des Affaires étrangères de Catherine II ; il a été, également, gouverneur du futur Paul I<sup>er</sup> dont il aurait commandé, le premier, le portrait à l'artiste. On sait que Pierre le Grand avait inauguré et favorisé ce mouvement pendulaire de la France vers la Russie .../..

## Nicolas-Benjamin DELAPIERRE (ca 1739- Lyon, 1802) : Visage(s) d'un portraitiste

### Notes (suite)

.../... dès la construction de Saint-Pétersbourg, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>8</sup> N° 30 de l'exposition, cf. Pérez Marie-Félicie, « L'exposition du « Sallon des Arts » de Lyon en 1786 », *Gazette des Beaux-Arts*, VI<sup>e</sup> période, LXXXVI, décembre 1975, p. 199-206.

<sup>9</sup> Cf. Saur, *supra*, note 2.

<sup>10</sup> Huile sur toile, 89 x 70 cm, 1778, ancienne collection du général A. Joubert (1924), localisation actuelle inconnue ; huile sur toile, 65 x 54 cm, 1782, vente Londres, Christie's, 6 juillet 2005, localisation actuelle inconnue.

<sup>11</sup> « M. de la Pierre, actuellement à Lyon », cf. Sanchez, *supra*.

<sup>12</sup> Lyon a aussi séduit des artistes étrangers comme Wertmüller ou encore Cogell qui y fit carrière et obtint la survivance de la charge de peintre ordinaire de la Ville, à la mort de Nonnotte – justement lorsque Delapierre s'installe dans la cité. Cf. Pérez Marie-Félicie, « Les artistes de passage dans la ville de Lyon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Étude statistique », *Le rôle de Lyon dans les échanges artistiques (1500-1800)*, Lyon, Institut d'histoire de l'art, 1973, p. 3-23.

<sup>13</sup> Deux portraits en collection particulière – communication orale.

<sup>14</sup> Archives départementales du Rhône, 3 E 9413, contrat en date du 9 avril 1790 enregistré le 22 avril de la même année (*Ibid.*, 10 C 1286).

<sup>15</sup> Archives municipales de Lyon, 2 Mi 09 (film 0293).

<sup>16</sup> On connaît, par exemple, trois portraits de Wertmüller représentant respectivement Pierre-Nicolas Grassot – 1780, anciennement Stockholm, Fratzen Kungliga Hovbokhandel – et deux membres de la famille Perret – 1781, dans les deux cas, anciennement Stockholm, collection Axel Wallenberg et musée d'Helsingborg.

<sup>17</sup> Archives départementales du Rhône, 3 E 9414, procuration en blanc du 24 mai 1792.

<sup>18</sup> Archives municipales de Melun, communication écrite du 4 juin 2007. La défunte est enregistrée sous le prénom de Marie-Françoise ; elle est, cependant, déclarée comme étant l'épouse de François-Joseph.

<sup>19</sup> Archives départementales du Rhône, 3 E 9415, Déclaration du 13 messidor an III [1<sup>er</sup> juillet 1795].

<sup>20</sup> Archives départementales du Rhône, 3 E 9414 et 3 E 9415, Renonciation du 31 mai 1792 et Déclaration du 13 messidor an III [1<sup>er</sup> juillet 1795].

<sup>21</sup> Note à la documentation du département des peintures du musée du Louvre. L'information a pu amener des auteurs comme Svetlana Moïsseïeva à proposer que Delapierre soit mort à Saint-Pétersbourg après 1793 ; nous verrons qu'il n'en est rien.

<sup>22</sup> *Almanach civil, politique et littéraire de Lyon et du département du Rhône*, Lyon, chez JH. Daval, an VI, p. cxij.

<sup>23</sup> Archives municipales de Lyon, 2 Mi 09, Film 1043. L'erreur était d'avoir, toujours, cherché Delapierre dans les registres de l'état-civil de la ville de Lyon, la Croix-Rousse – aujourd'hui partie du IV<sup>e</sup> arrondissement – étant, alors, une commune autonome.

<sup>24</sup> Delapierre n'apparaît ni dans les listes publiées dans les différents almanachs depuis 1786 – année où il est supposé être présent à Lyon –, ni dans les volumes conservés de la correspondance académique.

<sup>25</sup> « Centre de communion entre les savants, les littérateurs et les artistes » tel qu'il est décrit dans l'*Almanach* de 1801.

<sup>26</sup> C'est son épouse, la « femme Delapierre », qui bénéficie d'une succession d'intérêt médiocre, par ailleurs – 733 francs de mobilier, cf. Archives départementales du Rhône, 3 Q 17, art. 117, fol. 25-26. La succession se monte à 50 fois moins que celle d'un charpentier et à 25 fois moins que celle d'un boulanger, toute deux inscrites sur la même page.

<sup>27</sup> Le personnage n'a été rencontré que dans cet unique almanach, *ndla*. La liste de l'almanach fait, par ailleurs, clairement le *distinguo* quand le peintre concerné affiche une spécialité : en-dehors de Rouvière, par exemple, Grobon est identifié comme « peintre de paysages ».

<sup>28</sup> Huile sur toile, 44 x 37 cm, cf. *Exposition internationale de Lyon, Section rétrospective lyonnaise*, n° 169, p. 46.

<sup>29</sup> Huile sur toile, 100 x 81 cm, vente Paris, Lombrail & Teuquam, 4 décembre 1998.

<sup>30</sup> Huile sur toile signée et datée de 1799, 63 x 53 cm, cf. *Exposition internationale de Lyon, Section rétrospective lyonnaise*, n° 170, p. 46. La description du tableau, une scène entre Histoire et peinture de genre, malheureusement non localisé à l'heure actuelle, désigne un *unicum* dans la production connue de l'artiste : « À droite, une jeune fille, en jupe blanche et veste bleue, attachée, dans un bois, au tronc d'un gros arbre ; derrière elle, un cavalier en bicorne et en uniforme de l'époque révolutionnaire, semble défaire ses liens. A gauche, au premier plan, des vêtements de femme ; plus loin, un homme étendu et sanglant, et, dans le bois, deux paysans qui paraissent se dissimuler derrière des arbres ».

<sup>31</sup> Musée de Narbonne, cf. Lespinasse Pierre, *La miniature en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris et Bruxelles, 1929, p. 71.

<sup>32</sup> *Jeune homme écrivant*, daté de 1785 – vente Bethesda (Maryland), C. G. Sloan & C, 14 avril 1996 –, portrait sur lequel nous avons, nous-mêmes, été interrogé et qui pourrait être rapproché du milieu pré-révolutionnaire, voire induire une volonté de retour dans la sphère parisienne.



## Peintres en miniature, nouvellement répertoriés :

Le dictionnaire *Les peintres en miniature actifs en France*, éd. de l'Amateur, 2008, fait l'objet de travaux d'amélioration constants. Voici quelques noms que nous y ajoutons.

### BALIDART (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle)

Auteur d'un traité intitulé *De la miniature en général*, manuscrit numérisé par Google ; le texte original est précédé de trois pages d'instruction sur la préparation de la gomme arabique et des couleurs, écrites par deux mains différentes.

### BAYLAT (actif en 1824)

Artiste qui exposa au Salon de 1824 un portrait de *Mme la comtesse de L... en miniature*. Il donnait alors comme adresse rue de l'Odéon n° 24, à Paris.

### BERJAUD (actif en 1823)

Artiste signalé par une miniature :

*Officier de ¾ à droite, en uniforme rouge à brandebourgs et aiguillette argentés*, S.D. et localisé *Berjaud / Doize 1823*, rect. H. 7,4 cm (Sotheby Parke Bernet, Genève 12 novembre 1980, n° 229, repr.).

### DUTAILLY (actif au XIX<sup>e</sup> siècle)

Signature relevée sur une miniature :

- *L'Aveugle et les deux jeunes femmes*, [l'aveugle marche sur la traîne d'une jolie femme, ce qui déchire la robe et lui dévoile les fesses], S.m.d. *Dutailly*, sur une boîte ronde (Drouot, dans une vente du 9 mai 1972, n° 50, repr.). Sujet connu sous différentes signatures et probablement tiré d'une gravure.

### L'AUBESPINE Charlotte de -, mère du duc de Saint Simon (vers 1640 - 7 octobre 1725)

Ce fut la seconde femme de Claude, duc de Saint-Simon, pair de France, etc., dont elle eut un fils, le duc de Saint Simon, né le 15-16 janvier 1675, auteur des célèbres *Mémoires*. Ce dernier n'accorde à sa mère que deux brefs paragraphes dans sa *Note sur la Maison de Saint-Simon*. Le premier pour déclarer qu'elle était fille de François de L'Aubespine, marquis d'Hauterive, etc...et d'Eléonore, héritière de la branche aînée de la maison de Volvire, marquise de Ruffec, etc. Le second pour dire qu'elle n'avait eu qu'un fils unique, " le duc de Saint-Simon d'aujourd'hui", et qu'elle était morte d'apoplexie le 7 octobre 1725, à quatre-vingt-cinq ans. On apprend qu'elle " avait infiniment d'esprit, mais fort retirée toute sa vie". Selon JM Delacomptée (p. 48), elle « peignait des miniatures. Il [le duc de Saint Simon] les a toujours gardées près de lui ».

Bibl. : Delacomptée Jean-Michel, *La Grandeur*, *Saint-Simon*, Gallimard, coll. L'Un et l'Autre, 2011, p. 48, 200-201, 204-205.

### ROUSSEAU Denise-Anne (majeure et active en 1737)

Peintre en miniature rue Montmartre, paroisse St Eustache, à Paris. Elle reçut en date du 13 novembre 1737 par contrat d'apprentissage de quatre ans la demoiselle Marie Françoise Cœé, âgée de 9 ans ou environ, fille d'un bourgeois de Paris, Antoine Coët. Elle promet de montrer et enseigner l'art de peinture en miniature, ensemble la peinture en éventail ... son père continuant à la loger et à la nourrir et habiller, contrat fait moyennant la somme de cent livres qu'elle reconnaît avoir reçue. Elle rendra 50 livres si la jeune fille se désiste au bout de deux ans.

Archives : A.N., minutier central/XIII, 259

## Peintre en miniature, quelques précisions sur :

### DUBUISSON Pierre-Paul (1707-1762) : décorateur d'almanachs

Peintre en miniature et illustrateur, doreur, relieur, héraldiste. Il est l'auteur, entre autres de l'*Armorial des principales maisons et familles du royaume*, 1757. Il succéda en 1758 à Antoine-Michel Padeloup comme relieur du roi. Il est connu comme son père René, pour avoir décoré notamment des almanachs, et fut peut-être le seul à en avoir exécuté les reliures en chevreau blanc dorées et peintes. Voir par exemple *L'Almanach de Normandie, pour l'année 1751*, Rouen, Besongne (1750), in-24, grande fleur dorée et peinte au centre, dos à nerfs mosaïqué de pièces de maroquin rouge et vert alternées ornées d'un soleil doré, dentelle intérieure (Drouot, vente Alde, 28 avril 2008, n° 8 repr.). On pense qu'il a dessiné lui-même les plaques qu'il employait pour le décor des almanachs. Moins d'une dizaine de ses reliures sont connues. Ses « miniatures » telles que nous les entendons aujourd'hui sont introuvables mais il est possible qu'il s'agissait surtout de travaux d'héraldique, très minutieusement peints à la gouache.

Il y eut aussi, probablement de la même famille, un Jean Dubuisson reçu maître peintre de l'Académie de Saint-Luc en 1765 (enregistrement le 5 novembre, A.N./ Y 9330).

Bibl. : Bénézit. Thieme et Becker. Bradley. Blättel.



## LEMOINE-BOUCHARD FINE ARTS

La Galerie Lemoine-Bouchard Fine Arts vous invite à découvrir quelques miniatures entrées à son catalogue et visibles à Paris sur rendez-vous ou sur son site [www.lemoinebouchard.com](http://www.lemoinebouchard.com). Prix et photos sur demande.



- **Carlo RESTALLINO** (Domodossola, 1776 – Munich, 1864) : *Maximilien Ier, roi de Bavière*, signé, H. 5,5 cm.
- **Alsace, fin XVIIIe siècle** : *Portrait présumé de l'abbé Joseph Benoît Aubertin (1709-1803), supérieur de l'abbaye bénédictine de Munster*, diam. 5 cm. Ici, sobrement vêtu d'un scapulaire boutonné, à capuchon; près de lui la crosse épiscopale et la mitre indiquent son rang. Aubertin fut chassé par les révolutionnaires en 1789 et l'église abbatiale, détruite en 1802. La miniature date du temps de la splendeur de l'abbaye, l'une des plus influentes d'Alsace. Nous remercions vivement pour son aide à l'identification du portrait M. Benoît Delcourte, attaché de conservation au musée d'Unterlinden à Colmar, où se trouve une huile sur toile anonyme de l'abbé Aubertin, assis sur fond de rideau.
- **Charles BOURGEOIS** (Amiens, 1759 - Paris, 1832): *Jeune Femme au ruban bleu*, ép. Directoire, H. env. 6 cm.



**François Sébastien LAURENT** (Nancy, 1776- 1848), élève du baron Gérard et de Singry, il participe aux salons de 1801 et 1819. Ses miniatures sont rares.

- *Jeune Homme aux bacchantes*, importante miniature sur ivoire ovale, H. 14 cm, L. 11,8 cm, signée et datée à droite : *Laurent / 1828*, cadre rect. en bois doré : 25,3 x 22,5 cm. (inv. 292M).

### **Actualités de la Recherche**

- **Angélique Bouillet, Jean-Baptiste Couvelet, Ponce Lambert** : en vue d'une conférence, Bernadette Chaignet-Sortais recherche des œuvres inédites ou des documents d'archives sur ces artistes. Merci de nous contacter, nous transmettrons.

- **Rappel : Franz Xaver Winterhalter** : en vue de la préparation d'un article sur les miniatures d'après les tableaux de Winterhalter (1805-1873) par Emmanuel Burlion pour *La Lettre de la miniature*, nous recherchons toujours des œuvres d'après cet artiste, ou des documents d'archives concernant des commandes d'après les œuvres de Winterhalter; merci aux personnes qui ont déjà répondu.